



Colloque
Quels usages publics des Lumières ?

20, 21 juin 2013
Paris

Abstracts

Antoine Lilti, Sabina Loriga, David David Schreiber, Introductions

1. Droit, Nature, Lumières

Silvia Sebastiani, *Les Lumières ont-elles été racistes? Orangs-outans et « races » humaines*

Si la « science de l'homme » est unanimement considérée comme un legs des Lumières à la modernité occidentale, son apport est aujourd'hui évalué de manière contrastée. Plusieurs aspects sont au cœur de cette lecture critique. Dans sa formulation la plus radicale, la question pourrait être la suivante : l'Europe des Lumières n'est-elle pas, en réalité, le berceau du racisme moderne ?

Ma contribution entend développer l'analyse sur un double plan : elle part des questions posées aujourd'hui à l'héritage ambigu des Lumières avant d'examiner les usages de « la science de l'homme » dans l'arène politique de l'Empire britannique des années 1770. Elle s'appuie notamment sur un moment précis, lorsque les défenseurs de l'esclavage y puisent une partie de leur argumentaire. Elle analyse comment la ligne de partage entre animalité et humanité, qui s'est dessinée entre la fin du 17^e siècle et la fin du 18^e siècle, à partir de l'étude de l'orang-outang, permet aux esclavagistes de justifier une vision fragmentée de l'humanité, qui s'appuie sur l'animalisation de l'esclave, du noir et du sauvage, et, par voie de conséquence, sur sa séparation avec le blanc civilisé.

Alice Ingold, *Pourquoi ceux qui incarnent le projet de maîtrise de la nature n'ont-ils pas invoqué les Lumières ? Les ingénieurs au XIX^e siècle*

Les études environnementalistes ont souvent considéré les Lumières comme le point d'aboutissement, l'expression ultime, du projet de maîtrise de la nature. Dans la période post révolutionnaire, les ingénieurs incarnent cette idéologie des Lumières. Je souhaite porter l'attention sur ceux, parmi eux, qui se trouvent alors confrontés à des dispositifs d'Ancien régime, dispositifs juridiques, systèmes de savoirs, dispositifs sociaux. Comment accueillent-ils le rapport à la loi, à la propriété et à l'organisation sociale contenus dans ces dispositifs ? Attentifs à la cohérence et la rationalité de ces dispositifs, ils en

tirent une analyse du fonctionnement social originale, qui inaugure les sciences de la société. Quels usages font-ils des Lumières dont ils sont par ailleurs le produit ?

Karen O'Brien, *The Conflicted Legacy of Enlightenment for Women.*

I would explore the threads of public discourse, in Britain and France, that stretch from the Enlightenment, through the nineteenth century, to debates about the role of women today. How helpful or limiting was and is the Enlightenment in framing discourses of equality, of social access and entitlement, and of motherhood for women? Are Enlightenment vocabularies still useful in advancing feminism or inescapably tied to their Western European origins? And does the Enlightenment constitute an under-utilised repository of philosophical and political ideas for articulating a still greater range of public ways of being for women?

Michel Porret, *Les Lumières du pénal: actualité d'un déni.*

2. Actualiser les imaginaires des Lumières

Raul Markovits : *L'"Europe française au siècle des Lumières" : généalogie d'un contre-modèle*

L'objectif de cette communication sera de montrer les instrumentalisation successives auxquelles a donné lieu le thème de l' "Europe française" au fil du XXe siècle. Tendait aujourd'hui à une France menacée par le "globish" le miroir de sa grandeur culturelle déchu, il avait en fait d'abord été érigé en contre-modèle face à la menace du pangermanisme, renvoyant au temps d'un nationalisme exacerbé et agressif l'image d'une acculturation par rayonnement et consentement. Mais cette appropriation par la France du cosmopolitisme des Lumières ne fut pas sans susciter de résistances, comme en témoignent les contestations dont elle fit l'objet dans le cadre des grandes entreprises collectives de réécriture de l'histoire lancées après la seconde guerre mondiale. L'enjeu en effet n'était pas strictement historiographique, mais aussi politique, en lien avec l'investissement des protagonistes dans la diplomatie culturelle.

[Antoine De Baecque, *Cinéma et Lumières : autour de Casanova*]

Yves Citton, *Les Lumières entre alter-modernité et archéologie des media*

« Quels usages publics faire des Lumières aujourd'hui ? Cette présentation proposera deux cadrages complémentaires. D'une part, plutôt que de rester emprisonné dans la binarité habituelle Lumières vs. Anti-Lumières, on peut relire le XVIIIe siècle sous l'éclairage de la notion d'« alter-modernité », telle que l'ont esquissée Negri et Hardt dans *Commonwealth* : auteurs canonisés et auteures marginales prennent de nouvelles couleurs et forment de nouveaux assemblages, dès lors qu'on cherche à reconstituer la lente émergence d'une modernité *alternative*, mineure, ni vraiment Moderne, ni (surtout

pas) Anti-Moderne, ni même Post-Moderne, mais alter-moderne. D'autre part, on peut revisiter la littérature, la pensée et les pratiques des hommes et femmes des Lumières à partir des problématiques et méthodes développées dans le champ émergent de « l'archéologie des media » : il ne s'agit pas tant de chercher des « précurseurs » à Internet dans la fabrique de l'Encyclopédie, mais plutôt, ici aussi, d'observer comment le XVIIIe siècle a inventé des alternatives (réelles ou imaginaires) aux technologies mass-médiatiques telles qu'elles se sont développées aux XXe et XXIe siècles. La question de départ (quels usages des Lumières pour quel publics d'aujourd'hui ?) sera donc retournée sur elle-même : quels (imaginaires de) publics ont émergé à l'occasion des Lumières ? Et que pouvons-nous en apprendre aujourd'hui ? »

3. Lumières cosmopolites

Laszlo Kontler, *The "public uselessness" of the Enlightenment in Hungary*

While the Enlightenment has been the subject of extensive and valuable scholarly inquiry in Hungary (and Eastern Europe in general), it has never figured very prominently in public debate. The reasons for this are diverse; they probably include in the first place the fact that in this region the Enlightenment became inextricably intertwined with the "national awakening", whose concerns and endeavours have become predominant in the formation of modern identities, overshadowing those of the Lumières. Recently, however, more than simply neglected, values commonly associated with the Enlightenment have been openly and repeatedly disavowed by Hungary's prime minister. My contribution to the workshop will reflect on the implications of such developments, and on the possible relevance of the Enlightenment to the predicament of Hungary and Eastern Europe today.

Olivier Remaud, *Le citoyen du monde est-il un individu 'capable' ? Du cosmopolitisme des Lumières à la philosophie sociale contemporaine*

Francis Zimmermann et Bruno Karsenti, *En quête des Lumières dans l'Inde précoloniale, ou comment se faire pardonner d'être orientaliste*

4. Lumières laïques, Lumières religieuses ? (modératrice : Isabelle Ullern)

Jean-Claude Monod, *Les Lumières comme processus et comme identité : ambiguïtés d'un 'héritage philosophique européen'*

Une distinction intermédiaire entre le discours savant et le stéréotype distingue entre des Lumières 'françaises' laïques et des Lumières religieuses 'allemandes' ou, parfois, 'protestantes' et 'anglo-saxonnes'. Cette seconde version des Lumières, comme Aufklärung, est vue comme un mouvement de critique d'abord 'privée' ou 'intérieure' de l'autorité et du dogmatisme, une ouverture de la religion à la

liberté, inscrite dans le sillage de la Réforme et aboutissant à une forme de sécularisation qui concilie pluralisme confessionnel et présence publique des religions. Les Lumières françaises, ou parfois la modalité 'latine' des Lumières polarisées par l'Eglise catholique, auraient davantage accentué la pointe polémique de la raison contre la religion comme telle, associée à l'alliance obscurantiste de l'autel et du trône. Nous ne nous intéresserons pas tant ici à la validité de cette opposition comme telle qu'à certains de ses usages dans le champ intellectuel, médiatique et politique européen. D'un côté, ces oppositions sont régulièrement réactivées dans le débat public européen pour faire valoir non seulement des différences d'interprétation de l'histoire mais des conceptions variées de la gestion des religions dans l'espace public, et plus spécialement de la place respective de la religion historiquement 'dominante' - le christianisme, en deçà de ses différenciations confessionnelles, voire le 'judéo-christianisme' - et de la religion 'montante' - l'islam. Si certains acteurs du monde social et intellectuel plaident pour la reconnaissance de 'racines chrétiennes' ou d'un 'héritage religieux' qui définirait 'l'identité' européenne, d'autres mettent en avant la singularité 'laïque' de l'Europe moderne qui, dès lors, n'a pas à mettre en avant un lien historique privilégié avec la ou les religions dont elle a dû contester l'hégémonie. Au-delà de cette divergence, dont il s'agira d'évaluer les enjeux politiques, on peut constater que l'une et l'autre positions impliquent, en creux ou en filigranes, une définition de l'Europe par contraste avec des 'civilisations' dont le référent ultime serait la religion, et d'abord par rapport au 'monde musulman'. Certains travaux américains discernent ainsi dans l'Europe actuelle une tentative de redéfinition de l'identité européenne qui surmonterait ses lignes de partage internes pour se constituer face à cette 'altérité' elle-même reconstruite, tentative donnant lieu à une forme paradoxale de 'Judeo-Christian secularism' et à un double discours, beaucoup plus ouvert aux manifestations publiques religions 'européennes' qu'à celles l'islam en Europe même. Mais ces discours traduisent peut-être aussi un trouble face à l'impossibilité d'assigner l'islam dans une position d'altérité et d'extériorité, tant au plan de la population actuelle de l'Europe qu'au plan de son histoire. La thématique, avancée notamment par Leo Strauss, des 'Lumières du Moyen Age' internes à l'islam et au judaïsme pourrait être, ici, d'un certain secours, par rapport à un usage des Lumières qui en fait une 'propriété' civilisationnelle de l'Europe chrétienne.

Enzo Ferrone, *Les étranges Lumières de Joseph Ratzinger. Eglise, modernité et droits de l'homme.*

La storiografia cattolica ha iniziato, dopo il Concilio Vaticano II, a fare i conti con la modernità occidentale non più nei termini tradizionali di demonizzazione ma di dialogo e di assimilazione: unico modo per presidiare in termini convincenti lo spazio pubblico mondiale. Il tema della modernità illuministica, e in particolare dei diritti dell'uomo, è diventato in tal modo il cuore dell'intera operazione di politica culturale della Santa Sede che rassomiglia molto alla riproposizione dell'antico schema elaborato da Agostino nella Città di Dio, in cui tutto il meglio della cultura pagana venne assimilato e

superato nella nuova sintesi cristiana. La teologicizzazione dell'Illuminismo teorizzata da Joseph Ratzinger non è che il culmine di questo processo di cristianizzazione della cultura illuministica, teoricamente fondato sulle straordinarie riflessioni di Romano Guardini e della dialettica dell'Illuminismo di Adorno e Horkheimer.